L'AUTOTRADUCTION LITTÉRAIRE COMME DOMAINE DE RECHERCHE

AUTOTRAD[1],
équipe de recherche sur l'autotraduction,
Département de Traduction et d'interprétation
de l'Université Autonome de Barcelone, Espagne

Origines

L'équipe de recherche AUTOTRAD est créée en 2002 par les Professeurs Francesc Parcerisas et Helena Tanqueiro; s'ouvre ainsi une nouvelle piste de recherche dans le Département de Traduction et d'interprétation de l'Université autonome de Barcelone. En 2005, l'Agence pour la Gestion des Aides Universitaires et à la recherche du Gouvernement de Catalogne reconnaît officiellement AUTOTRAD comme équipe de recherche consolidée. Notre objectif premier est l'étude de l'autotraduction littéraire par l'analyse de traductions d'auteur. L'autotraduction est exceptionnelle en tant que domaine de recherche en ce que son analyse peut enrichir non seulement le champ de la Traductologie (Théorie de la traduction), mais aussi celui de l'écriture créative. Il s'agit en effet d'un champ d'étude interdisciplinaire par excellence.

La création de ce groupe de recherche répond à la nécessité urgente selon nous de promouvoir l'étude de l'autotraduction sous

[1] Membres permanents: Francesc Parcerisas Vázquez (UAB), Helena Tanqueiro (UAB), Natalia Novosilzov (UAB), Patricia López López-Gay (UAB et Université de Paris 7 Denis Diderot).
Membres associés: Xosé Dasilva (Université de Vigo), Claude Murcia (Université de Paris 7 Denis Diderot).

BDD-A5005 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:58:39 UTC)

une optique traductologique à une époque où, tel que le souligne le théoricien Rainer Grutman (2000), les études littéraires et traductologiques négligent un champ d'analyse aussi prometteur que celui de l'autotraduction. Malheureusement, ce dernier est le plus souvent associé au bilinguisme, et non pas à la littérature ou à la traduction.

Les chercheurs commencent néanmoins à devenir conscients du potentiel de l'étude de l'autotraduction. Des chapitres de la *Routledge Encyclopedia of Translation Studies* de Mona Baker (Grutman 2000) et de la *Encyclopaedia of Literary Translation into English* de O. Classe (2000) sont consacrés à l'autotraduction. Par ailleurs, le nº 25 de la revue britannique *In other words* pour les traducteurs littéraires (paru en été 2005) est entièrement dévoué à l'autotraduction. Tout ceci démontre l'intérêt croissant (et naissant) des chercheurs vis-à-vis de l'autotraduction littéraire.

Pour nombre de théoriciens (Nabokov; Pageaux 1994; Riera 1997, 2002, etc.), l'auteur est le traducteur idéal de l'original. Loin de vouloir établir de hiérarchie, AUTOTRAD entreprend l'étude de cette modalité *sui generis* ou privilégiée de traduction (Tanqueiro 1999, 2002) se concentrant primordialement sur son potentiel créatif, non condamnable désormais sur le plan social (López L.-Gay 2005). Certes, l'auteur est potentiellement plus libre que le traducteur habituel dans son labeur de réécriture, mais l'on constate à la vue des études réalisées qu'il respecte comme ce dernier l'univers fictionnel de l'original.

L'autotraduction *est* traduction. En ce sens, son étude peut sans doute aider à élucider, entre autres, la mesure dans laquelle l'autotraducteur est en effet un traducteur, la façon dont ce dernier sacralise (ou non) l'original, et les occasions dans lesquelles il choisit d'exercer sa liberté d'auteur lorsqu'il traduit. Il est intéressant aussi de constater comment la traduction d'auteur apparaît plus fortement marquée par le destinataire de la culture cible que la traduction dite ordinaire. Par ailleurs, l'étude de la traduction d'auteur suscite le débat sur le degré de créativité qu'éventuellement toute traduction

BDD-A5005 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:58:39 UTC)

devrait avoir tenant compte de la motivation idéologique du traducteur dans chacune des cultures impliquées.

Approche générale et objectifs

Sur le moyen terme, AUTOTRAD cherche fondamentalement à éveiller l'intérêt des chercheurs dans l'étude de l'autotraduction, et ceci au sein de la Traductologie et de la Littérature comparée. Pour ce faire, nous envisageons la constitution progressive d'un corpus d'œuvres qui nous permette d'inférer des données générales sur cette modalité de la traduction si injustement négligée.

Le groupe étudie des autotraductions narratives contemporaines de différents « genres » (autobiographiques, fictionnelles, autofictionnelles). L'analyse du produit de la pratique d'autotraduction nous permet d'obtenir des données sur la pratique elle-même. Nous nous centrons sur un nombre significatif d'études de cas suivant la méthode hypothétique-déductive dans les études empiriques – observationnelles, ceci dans un souci d'atteindre une certaine objectivité et fiabilité dans nos conclusions. Nous éliminons ainsi diverses variables qui pour beaucoup entravent toute recherche littéraire. En théorie de la traduction, l'autotraduction est le seul domaine d'étude où le traducteur, grand connaisseur en principe des langues et des cultures dans lesquelles il travaille, saura certainement interpréter l'intention présumée de l'auteur. Il n'est pas rare de nos jours d'entendre le terrible adage contre le *traducteur traître*. Cet adage, bâti sur la présomption de culpabilité du traducteur, présuppose que celui-ci ne sera jamais en mesure d'élucider le « message » univoque que l'auteur – sacralisé en société – cherche à nous transmettre par son texte. Bien évidemment, cette façon de comprendre la littérature n'est pas la nôtre.

La traduction d'auteur est une traduction *sui generis* (ou privilégiée) en ce sens qu'elle contient un grand potentiel de réécriture spécialement créative (López López-Gay 2005). L'application des stratégies de traduction, par exemple, n'est pas caractéristique de l'autotraduction, mais de la traduction en général.

BDD-A5005 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:58:39 UTC)

Ce qui est particulier dans l'autotraduction est le fait que le traducteur, dans son double rôle de traducteur et d'auteur, devient une entité sacralisée en société et peut par conséquent pratiquer une traduction hautement créative. Le traducteur devient ainsi invisible (Tanqueiro 1999, 2000). Il serait fascinant d'un point de vue sociologique, pensons-nous, de réfléchir autour de la façon dont s'efface par l'autotraduction la hiérarchie entre (supérieur) original et (inférieure) traduction.

L'autotraduction est selon nous l'espace privilégié ou convergent littérature et traduction. Elle *est* traduction (l'auteur ne réinvente pas une nouvelle œuvre littéraire, l'original précède la réécriture), mais une traduction qui ne sera tout de même pas susceptible d'être socialement mise en question, du fait que la figure de l'écrivain demeure sacrée. Par ailleurs, l'autotraduction est en littérature une activité par laquelle l'auteur peut recréer ce que l'on aurait cru fixe, inamovible (son œuvre), tout en respectant certaines contraintes qui font de l'autotraduction une traduction, et non pas une autre modalité de réecriture (López López-Gay 2005).

Dans *(Auto)traducción y recreación. Un pájaro quemado vivo, de Agustín Gómez Arcos* (López López-Gay 2005, pp. 45-48) paraissent les cinq paramètres autour desquels AUTOTRAD propose de réfléchir dans la recherche sur l'autotraduction: distance entre les langues et les cultures impliquées, moment de production, direction de la traduction et unité de traduction. Le chercheur en autotraduction pourrait s'interroger sur ces questions. Selon nous, l'analyse du produit (l'œuvre autotraduite et l'original) permet aussi d'approfondir dans l'étude de la pratique de la traduction faite par l'auteur lui-même.

Helena Tanqueiro (2000) distingue les autotraductions entre langues lointaines, comme les langues occidentales et les langues orientales, et celles entre langues proches, comme les langues latines. Dans les premières, l'autotraducteur devra résoudre un plus grand nombre de problèmes de traduction (entre autres, de type culturel). Il peut être intéressant d'explorer la façon dont contournent les

BDD-A5005 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:58:39 UTC)

difficultés de traduction ces écrivains qui connaissent tellement bien les deux cultures.

Les autotraductions peuvent être classées aussi en fonction du moment de production. Grutman (2000) distingue entre *delayed autotranslation* et *simultaneous autotranslation*[2].

La première a lieu quand l'écrivain réécrit son œuvre une fois publié l'original. C'est le cas des traductions de Cabrera Infante.

La seconde concerne l'autotraducteur qui effectue une autotraduction « simultanée » et crée en parallèle original et traduction. Samuel Beckett en est un exemple (pour certaines de ses œuvres) ; il écrit souvent alternativement en français et en anglais.

Par ailleurs, le chercheur pourrait s'interroger à propos de la direction dans laquelle se produit la traduction, sur la base de la distinction classique faite entre langue étrangère acquise et langue maternelle. Il serait souhaitable d'explorer la façon dont le rapport que l'auteur entretient avec sa langue d'écriture détermine son labeur de traduction. Néanmoins, ce paramètre reste incertain, du fait qu'il n'existe pas de consensus sur ce qu'est langue maternelle et ce qu'est langue étrangère. Par ailleurs, nous sommes loin de vouloir évaluer le bilinguisme ou la biculturalité des autotraducteurs.

Tanqueiro (1999) distingue aussi entre les autotraductions où l'autotraducteur agit en solitaire et les autotraductions accompagnées où l'écrivain traduit avec des tierces personnes, voire avec des traducteurs professionnels ou tout simplement avec des proches qui connaissent bien la culture d'arrivée. Ce dernier est le cas de José Saramago, qui traduit son œuvre en espagnol conjointement avec sa femme. George Semprun, Fernando Pessoa ou Samuel Beckett autotraduisent leur production littéraire en solitaire.

Lorsque l'autotraduction est accompagnée, se pose le problème en recherche sur l'autotraduction de savoir où finit la collaboration de l'écrivain avec son ou ses traducteurs, et où commence sa véritable intervention en tant que traducteur. Pour le

[2] En anglais sont acceptés pour « autotraduction » en français les termes « self-translation » et « autotranslation ».

BDD-A5005 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:58:39 UTC)

moment, AUTOTRAD se limite à l'étude des autotraductions faites en solitaire.

Le dernier paramètre descriptif dans la recherche en autotraduction (cette liste est ouverte) est celui de l'unité globale d'autotraduction. Le plus commun en autotraduction ce sont les traductions d'œuvres complètes, mais il existe aussi le cas de l'autotraduction dite fragmentaire. Dans ses œuvres françaises *Le Grand Voyage*, *La deuxième mort de Ramón Mercader*, et *L'Algarabie*, l'espagnol George Semprun autotraduit des fragments qui apparaissent insérés dans le texte français en allemand, en anglais et en espagnol, respectivement. Semprun introduit en langue originale le vocabulaire de la communauté culturelle à laquelle il se réfère ; il s'agit des cultures qu'il connaît bien, pour des raisons biographiques évidentes. L'autotraduction faite par Fernando Pessoa des quatre premières pages de son œuvre *Le Banquier Anarchiste* en fournit un autre exemple d'autotraduction fragmentaire[3].

À l'étude du produit (le texte autotraduit) s'ajoute l'exploration de l'expérience des autotraducteurs eux-mêmes vis-à-vis de leur labeur de traducteur. C'est dans un souci de compléter l'analyse du produit qu'AUTOTRAD réalise, lorsqu'il est possible, des entretiens avec les écrivains. Nous pensons que certaines données que l'on infère de notre étude de l'autotraduction sont parfaitement extrapolables à la traduction en général.

À l'heure actuelle, AUTOTRAD travaille avec le catalan, l'espagnol, le français, le galicien, l'anglais, le portugais et le russe. Nous envisageons dans l'avenir de recevoir des apports en provenance d'autres cultures dans lesquelles le recours à l'autotraduction à été assez commun pour des raisons historiques: Pays de Galles, Grèce, Roumanie, Pays Basque, etc.

[3] Pour en savoir plus, cf. López López-Gay, P. (2006), O banqueiro anarquista, *de Fernando Pessoa. Refleções sob a autotradução*. Travail de recherche dirigé par Prof. Tanqueiro, et financé par l'Institut Camões de Portugal.

BDD-A5005 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:58:39 UTC)

Pistes de recherche

L'étude de l'autotraduction devrait être privilégiée dans la Théorie de la traduction littéraire, du fait que traducteur et auteur sont une même personne, et qu'en conséquence sont éliminées une grande partie des difficultés rencontrées dans l'analyse de traductions : celles qui sont liées à la double subjectivité qui entre en jeu dans la traduction littéraire (la subjectivité de l'auteur et la subjectivité du traducteur) (Tanqueiro 1999). D'ailleurs, il serait fascinant, pensons-nous, d'explorer en profondeur la façon dont ces écrivains interprètent leur propre intention : l'autotraduction constitue, ainsi, une deuxième actualisation de l'intention (s'il y en a une) de l'auteur. Ce dernier adapte librement son texte au nouveau récepteur, mais il le fait tout de même dans le respect des contraintes qui font que l'autotraduction *est* traduction.

Outre l'opportunité d'explorer l'œuvre de certains écrivains qui s'autotraduisent, et qui prolongent par là-même leur production première, cette étude présente une piste de recherche qui devrait offrir selon nous des perspectives suffisamment vastes pour esquisser les contours d'un modèle applicable à la pratique de l'autotraduction en général. En ce sens, Rainer Grutman (2000) soulève dans son article une série de questions vers lesquelles il propose de diriger la recherche. Il nous semble que la voie présentée par ce théoricien est parfaitement compatible avec les cadres théorique et méthodologique proposés par AUTOTRAD.

Ce dernier théoricien souligne l'intérêt d'analyser l'expérience de l'autotraduction chez un ensemble d'au moins trois écrivains pour atteindre enfin des conclusions « solides » sur une pratique, la réécriture, qui semble condamnée à l'oubli par des chercheurs, comme nous le rappelons plus haut. Nous présentons ci-dessous six questions auxquelles il suggère de répondre :

- L'autotraduction est-elle une pratique systématique chez l'autotraducteur, ou une expérience isolée ?

BDD-A5005 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:58:39 UTC)

- L'autotraducteur réécrit-il toujours de la même langue vers une même langue ?
- Réécrit-il des originaux en deux langues, dont se dégageraient une littérature « cultivée » et une littérature « populaire » ?[4] . En d'autres termes, y a-t-il une différence du point de vue du registre et du style entre la version première et la seconde ?
- À quel stade de sa vie entreprend-il la tâche de réécriture?
- Quel est l'espace de temps entre la parution de la première version et de la seconde?
- Pourquoi l'autotraducteur est-il déterminé à réécrire son oeuvre ?

Nous nous centrons aujourd'hui sur trois pistes de recherches fondamentales (nous sommes ouverts à d'autres propositions):

1. Traduction et idéologie:

– Traces textuelles de l'idéologie de l'auteur-traducteur.

- Implications idéologiques d'une possible redéfinition des concepts tels que ceux d'auteur, de texte original et de traduction. Avec l'autotraduction s'efface (ou s'accentue) la hiérarchie traditionnelle entre original sacralisé et traduction;
- Autotraduction et autocensure[5].

[4] Rainer Grutman formule ici une autre question, qui ne nous intéresse pas excessivement : « L'autotraducteur transgresse-t-il une des règles de l'enseignement de la traduction en accord avec les conventions internationales, selon laquelle on doit traduire exclusivement vers sa langue maternelle ? ».

[5] Cf. Lopez Lopez-Gay, P., et Tanqueiro, H., « Censorship and the Self-translator », International Conference *Translation and Censorship- from the 18th century to the present day*, 27-28 November 2006, Portuguese Catholic University, Lisbon (Actes en cours de publication, chez Cambridge University Press).

BDD-A5005 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:58:39 UTC)

– Littérature et traduction littéraire:

- Degré de créativité des autotraductions. L'autotraduction est une modalité de traduction qui contient un grand potentiel d'écriture créative. Il est intéressant de comparer le degré d'écriture créative actualisée dans l'autotraduction et celui qui est présent dans la traduction dite ordinaire, dans le but d'établir dans quelle mesure et à quel moment l'autotraduction est-elle plus créative.
- Traces du projet de création initial, partant de l'étude de ses versions finales.
- Traces d'adaptation au récepteur dans l'autotraduction par rapport aux traces d'adaptation au récepteur (un récepteur qui est autre) dans l'original.

2. L'autotraduction dans la théorie de la traduction littéraire:
   - L'autotraduction en tant que traduction.
   - L'autotraduction en tant que paradigme du rapport auteur-œuvre/ traducteur-œuvre.
   - L'autotraducteur en tant que médiateur culturel.
   - Traces du récepteur cible dans l'autotraduction.
   - Mesure dans la quelle les paramètres précités (distance entre les langues et cultures impliquées, moment de production, direction de la traduction et unité de traduction) déterminent l'autotraduction.

Auteurs: Patricia López López-Gay, Natalia Novosilzov Francesc Parcerisas Vázquez, Helena Tanqueiro.

Bibliographie :

Anderson, Kristine J. (2000): « Self-Translation », *Encyclopaedia of Literary Translation into English*, od. Olive Classe, Fitzroy Dearborn, London/Chicago, pp.1250-1252.

BDD-A5005 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:58:39 UTC)

Grutman, Rainer (2000): « Autotranslation », in Baker, M. (ed), *Routledge Encyclopedia of Translation Studies*, UK, TJ International Ltd., Padstow, Cornwall, pp.17-20.

López López-Gay, Patricia (2005) : *(Auto)traducción y (re)creación.* Un pájaro quemado vivo, *de Agustín Gómez Arcos*, « Estudios », nº 4, Instituto de Estudios Almerienses, Almería.

O banqueiro anarquista, *de Fernando Pessoa. Refleções sob a autotradução*. Travail de recherche dirigé par Prof. Tanqueiro, et financé par l'Institut Camões de Portugal (En cours de publication).

Pageaux, Daniel-Henri (1994) : *La littérature générale et comparée*, Armand Colin, Paris.

Parcerisas, F. (2002) : « Sobre la autotraducción », en *Quimera: la autotraducción*, 210, pp. 13-14.

Riera, Carmen (2002) : « La autotraducción como ejercicio de autotraducción », en *Quimera: la autotraducción*, 210, pp. 10-12.

Tanqueiro, Helena (1999) : « Un traductor privilegiado: el autotraductor », *Quaderns. Revista de Traducció 3*, p.19 – 27.

Autotradução: Autoridade, privilégio e modelo (2002) : Departamento de Traducción e Interpretación de la UAB, dirección del Pr Francesc Parcerisas, 2002 (disponible sur http://www.tdx.cesca.es/TDX-10301 182232/index_cs.html). [Thèse de doctorat] et Lopez Lopez-Gay, Patricia, « Censorship and the Self-translator », International Conference *Translation and Censorship- from the 18th century to the present day*, 27-28 November 2006, Portuguese Catholic University, Lisbon (Actes en cours de publication, chez Cambridge University Press).

BDD-A5005 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:58:39 UTC)